

Gildas Priol lance un appel pour recueillir les témoignages de résistants brestois

Sked, maison de la Culture et de la Langue bretonnes du pays de Brest, a proposé une conférence en ligne, le 30 mars, sur le thème « Résistance à Brest, de l'histoire à la mémoire ». L'occasion pour 70 personnes d'écouter le récit du passionné et passionnant chercheur brestois Gildas Priol.



Gildas Priol est devenu, en autodidacte, un spécialiste de la période 39-45 à Brest. (Photo d'archives Le Télégramme/Steven Le Roy)

Plus de 180 noms de rues brestoises ont un lien direct avec la Seconde Guerre mondiale. La mémoire de cet épisode y est enracinée. Depuis peu, un site Internet travaille à partager les récits de la Résistance. Pour le chercheur brestois autodidacte Gildas Priol, « il y a urgence à capter les derniers témoignages ». Il lance donc un appel : « Si vous avez des résistants dans votre famille, contactez-nous ! ». Six cent soixante fiches biographiques ont déjà été consignées en ligne. Elles pourront servir de base à de futurs historiens.

Le « Grand Turc » recrute

« La Résistance est une leçon d'abnégation de gens engagés, parfois très jeunes », commente Gildas Priol. « Je me fais souvent la réflexion : moi, à cet âge, qu'est-ce que je faisais ? », réfléchit le trentenaire.

Sauver ces mémoires de l'oubli compense la charge émotionnelle qui peut en découler.

Comme dans le reste de la France, la Résistance, à Brest, a impliqué 2 à 3 % de la population. La majorité, malgré une sympathie générale envers la Résistance, est plutôt attentiste. Des groupes et des réseaux se constituent autour de connaissances familiales, de voisins, de collègues. Beaucoup y œuvrent sans savoir la finalité de leur participation. Par exemple, dans le courant de l'année 1943, le « Grand Turc » recrute de Brest au Conquet, de manière ciblée, avec pour consigne stricte de ne pas communiquer entre résistants. Après la Libération, des membres du groupe chercheront finalement à se rencontrer. « Tiens, que fais-tu là ? »,

s'étonneront certains, ignorant qu'ils travaillaient pour la même personne. Le mystère, lui, reste entier sur l'identité de ce « Grand Turc ».

« Une histoire tentaculaire »

Autre récit, celui d'une femme et d'un homme, couple fictif du réseau Jade, qui se promenait main dans la main sur le littoral, pour collecter des informations. Des femmes ont participé activement à la Résistance, notamment comme agentes de liaison et de renseignements. En 1944, un groupe de résistantes a d'ailleurs été interné par les Allemands au commissariat de Saint-Martin.



Le site Resistance-Brest met à disposition plus de 600 témoignages. (Capture d'écran Le Télégramme)

La Résistance avait alors décidé d'attaquer le commissariat et de braquer les forces de l'ordre mais craignant des représailles sur la population brestoise si elles s'enfuyaient, les femmes avaient préféré rester enfermées. Beaucoup seront déportées, assignées à des travaux forcés, et ne reviendront pas, ou fortement affaiblies.

« L'histoire de la Résistance est tentaculaire », esquisse Gildas Priol. « Ce qu'on lit peut-être parfois lourd, avec d'épineux règlements de comptes familiaux, des histoires de deuil et de luttes. Mais sauver ces mémoires de l'oubli compense la charge émotionnelle qui peut en découler ».

Pratique

Lien vers le site Internet www.resistance-brest.net

À lire sur le sujet Gildas Priol. Au nom du grand-père

